

LE PÈLERINAGE DANS LA TRADITION CHRÉTIENNE

Dès que l'on s'intéresse à l'idée de « pèlerinage », de "pèlerin", quelle que soit la religion et quel que soit le temps de l'histoire, on constate l'évidence suivante où se croisent et se mêlent les vérités, les symboles, les sens cachés ou apologétiques, les supercheres et les saintetés : les foules, qui viennent en ces lieux, s'y rendent parce que la terre, cette terre-là, est devenue sacrée. C'est la raison fondamentale de tout pèlerinage qu'il s'agisse de Jérusalem, de la Mecque, de Lhassa ou de Bénarès... La géographie du sacré peut donc s'établir de différentes manières et proposer les messages religieux les plus divers.

A). - Dans l'Ancien Testament :

D'abord, et peut-être parce qu'il s'agissait d'un phénomène populaire, la théologie a souvent regardé d'un mauvais œil la pratique du pèlerinage, et comme au XVI^e siècle, aux temps forts de la Réforme, il y avait pléthore de pèlerinages et peu de foi, nombre de théologiens ont été très sévères à l'égard de cette pratique, alors même que la tradition biblique, plus ou moins évoquée ou remémorée, parlait de pèlerinage d'une façon tout à fait originale, puisqu'il s'agissait avant tout de quitter un lieu connu, sécurisant, pour aller ailleurs. La spécificité de la religion biblique est bien là. Dieu lui-même met en route les prophètes comme Abraham et Moïse, et cette itinérance sacrée a un rôle essentiel, une fonction de magistère : Dieu propose à la foi de l'homme une redoutable aventure. Le pèlerinage biblique a toujours quelque chose d'un nouveau monde et d'une fin du monde à la fois. Et cette aventure, le pèlerin l'acceptait comme preuve de sa foi.

Deuxième exemple biblique : celui de l'Exode. Les Juifs se sont multipliés, ils forment un peuple, mais ils sont esclaves. Les libérer et les conduire jusqu'à la Terre Promise représente une gageure quasi-insurmontable ; pourtant le peuple juif va se diriger vers le Sinaï. Donc, au départ, et par rapport aux cultes païens évoqués dans la Bible, le peuple de Dieu est un peuple pèlerin, accompagné de signes visibles de la présence de Dieu : l'errance biblique se fonde sur l'Arche d'Alliance, preuve vivante de la parole et de la promesse divines.

Le pèlerinage souligne bien qu'il existe un lieu saint vers lequel Dieu nous dirige et que cela se fait avec la communauté des croyants. Par ailleurs, le pèlerinage a un sens, un but. Il ne s'agit pas d'une errance, mais d'un parcours au bout duquel une promesse est réalisée.

Le fait de partir en pèlerinage parce que Dieu le veut va, dans la Bible déjà, susciter des lieux. Dieu avait déjà prescrit à Jacob d'accomplir le pèlerinage de Béthel (*Genèse XXV,1*), mais avec l'Arche, le peuple va commémorer des événements. La fin de l'Exode se situe quand David pose l'Arche d'alliance dans le temple de Jérusalem. Dieu est là où il l'avait souhaité. Tous les autres pèlerinages deviennent caducs puisque Dieu est là. La liturgie des psaumes expose en détails les rituels et les sentiments vécus lors de ces pèlerinages. Tous les psaumes des pèlerinages sont appelés "*psaumes des montées*" et ils commémorent l'errance du peuple hébreu.

B). - L'ère chrétienne :

Les Évangiles font de nombreuses mentions de pèlerinages de Jésus. Ils y ajoutent un sens très fort : *Jésus*, lors du pèlerinage, va rester dans le Temple à l'insu de *ses* parents, et la tradition chrétienne a vu dans ce fait une préfiguration de ce qui *se* passera au Golgotha où Jésus fera retour au Père. Tous les évangélistes citent ce fait et donnent bien la valeur du pèlerinage, c'est-à-dire le passage de la mort jusqu'à la demeure du Père céleste. Luc et Jean donnent les détails de cette parabole.

Quand les premières communautés chrétiennes eurent bien assimilé le sens de ce qui s'était produit, une certaine fracture va se faire jour. Les uns, suivant les évangiles synoptiques, essaieront de maintenir les souvenirs vivants et ils constitueront une mémoire très menacée puisque révoltes juives et répressions romaines vont bouleverser les lieux : Jérusalem sera détruite de fond en comble !...

Les autres, suivant l'Évangile de Jean, voient plus loin et devinent que le Nouveau Testament signifie que le Temple n'est pas là et que la vérité chrétienne doit leur apprendre à changer de perspective ; ce que le Christ a fait a valeur d'exemple, et chaque chrétien doit veiller à vouloir la Jérusalem céleste. L'Évangile prend à la fois le sens d'une réalité historique et d'un enseignement théologique.

De même pour les premiers chrétiens, les différents sens de la Bible se dévoilaient peu à peu. La conscience chrétienne apprenait qu'il y avait le sens littéral des faits : Dieu avait appelé au pèlerinage, et il avait sommé Abraham, Moïse, ou son peuple de tout quitter pour aller à l'endroit qu'il avait choisi... Mais en plus de ce sens, qui signifie que le salut passe par un pèlerinage difficile et où la foi peut manquer, il y a le sens mystique. *Ce que le Christ a fait ressemble à toute la tradition biblique, mais s'applique à l'Église.* Toutes les paroles du Christ doivent être interprétées à cette lumière. Il y a désormais la cité céleste, et cette conviction s'appuie sur le fait historique et mystique de la Résurrection.

Or, pour les chrétiens de la primitive Église, il s'agissait de comprendre et de faire. L'Apocalypse se présente à la suite des Évangiles et on en arrive à lier la Résurrection au Jugement Dernier et à la Vie Éternelle. Les premiers chrétiens pensent qu'eux aussi vont partir en pèlerinage. Ils en arrivent à croire que le sens de la vie, c'est cela : aller à Dieu, le retrouver. Et l'idée du proche retour de Dieu accentue cette unique préoccupation.

Mais voilà que les persécutions vont habituer les chrétiens à enterrer leurs morts quand ils le peuvent et là où ils le peuvent. Généralement ils sont obligés de cacher les lieux de sépulture car les pouvoirs publics veillent à la destruction des cadavres. Quand les conditions matérielles s'amélioreront, dès le IV^e siècle, les pèlerinages aux tombeaux des saints martyrs naîtront spontanément. Ainsi le tombeau de saint Polycarpe, martyrisé en 156, à Smyrne, est déjà fréquenté pour obtenir des bienfaits spirituels et temporels.

Jadis, les patriarches juifs étaient vénérés dans les lieux où ils avaient vécu. Mais cela ne suscitait pas de témoignage de foi évident, car les martyrs sont les témoins du Christ, ils sont la preuve de la phrase célèbre de Saint Paul aux Colossiens (1,24) : *« J'achève en mon corps ce qui manque à la Passion du Christ, pour son corps qui est l'Église ».*

Les martyrs seront les premiers à être honorés par des pèlerinages. *Ce n'est que plus tard dans la conscience chrétienne qu'il y aura des pèlerinages sur les lieux sacrés de la vie de Jésus et de la Vierge.*

Il existe une dizaine de textes qui permettent de suivre l'évolution de la conscience des pèlerins. Très connus et très pratiqués, ils véhiculèrent les renseignements susceptibles de créer ou de susciter des mouvements vers tel ou tel lieu. Ce mouvement commença bien au début du IV^e siècle et il fut protégé par l'Edit de Tolérance.

Citons les quatre plus connues parmi ces relations :

1) L'Onomasticon d'Eusèbe de Césarée

Dès la conversion de l'empereur Constantin, des fouilles furent entreprises pour retrouver le tombeau du Christ. L'évêque de Jérusalem détruisit le temple de Vénus construit par l'empereur Adrien au-dessus du Calvaire. La mère de l'empereur, venue surveiller les travaux de la basilique, fut à l'origine de l'invention de la Sainte Croix. Ce texte fait le point des recherches historiques et géographiques en question.

2) L'Itinerarium burdigalense :

Rédigé par un fonctionnaire anonyme ce texte peut être exactement daté de l'an 333. Il comporte deux itinéraires : Bordeaux - Jérusalem, puis Héraclée - Rome - Milan. Détaillant chaque étape, il fut souvent traduit. Les Anglais en possédaient une version, sous forme de "guide" en 1848

3) L'Itinéraire d'Egérie :

L'auteur, Egérie, religieuse ou grande dame veuve du sud de la Gaule ou de la Galice, effectua un pèlerinage, qu'elle raconte à la première personne, dans les grandes régions d'Orient de 381 à 384.

4) Les textes de Saint Jérôme :

Ces textes sont consécutifs à deux voyages en Terre Sainte en 372 et en 385. Ils décrivent de manière très précise les nouvelles constructions, sous un mode panégyrique.

A partir du VIII^e siècle et jusqu'aux Croisades, de très nombreux récits vont permettre une meilleure localisation des Lieux Saints et donc des pèlerinages. Par la suite, de très nombreux voyageurs bénéficient de la politique de Charlemagne et du protectorat franc qui s'installe en Palestine.

C'est le pèlerinage de l'Abbé russe Daniel qui forme le texte de base de l'Église orthodoxe russe. Beaucoup de manuscrits subsistent, qui nous éclairent sur la foi de l'Église orientale. Les Grecs qui vénèrent particulièrement les reliques de sainte Catherine font de nombreuses relations sur la visite du mont Sinai.

Aux V', VI' et VII' siècles, apparaissent des textes rapportant des miracles réalisés sur les lieux de pèlerinages, décrits avec précision à ces occasions. (Miracle de sainte Thècle, de saint Côme et saint Damien à Constantinople, des saints Cyr et Jean à Ménouthis, en Egypte) Le bibliothécaire du Mont-Cassin publie en 1137 le « Liber de lois sanctis », qui regroupe tous les textes des pèlerins anciens et contemporains.

C). - En France

Au cours du 1er millénaire et surtout à partir du VII^e siècle, le mouvement pèlerin est irrésistible. Mais si l'Église le canalise et le régent, elle ne peut empêcher sa dérive vers un utilitarisme païen, étranger à toute foi profonde : deux mouvements parfaitement étrangers l'un à l'autre coexistent dès lors. D'un côté, le pèlerinage garde le rôle mystique d'une véritable quête spirituelle. De l'autre, des pèlerins d'un genre nouveau se mettent en route dans des buts beaucoup plus douteux.

Le culte des reliques prend des proportions inquiétantes tant la demande est grande, excessive, insistante. On alla jusqu'à créer des saints imaginaires, d'où de fausses reliques, de faux lieux. Mais les pèlerinages falsifiés ne détruisirent pas les vrais. La foi authentique va perdurer.

Rome essaya de contrôler ce pieux marché, et le clergé tenta de surveiller la translation des reliques, fréquente à cette époque de libre commerce d'objets religieux. L'imaginaire populaire, crédule et fervent, pouvait être séduit et convaincu. Mais, quel que fut l'excès, le pèlerinage ne fut pas altéré, et l'Église se sentait assez forte pour n'en être point troublée. D'ailleurs, elle organisa de mieux en mieux les routes de pèlerinage et les systèmes d'accueil pour les pèlerins, ce qui diminua, voire supprima les tentatives de faux.

Mais le pèlerinage perdure, malgré ces excès. La religion chrétienne est prosélyte et elle se confronte à l'Islam. Dans ce mouvement de reconquête, les Lieux Saints sont pour un temps libérés et des régions sont affranchies de la tutelle islamique. Dès le XI^e siècle, le monde chrétien s'ébranle pour découvrir les racines de sa foi.

Deux autres attrait majeurs apparaissent : Rome et Saint Jacques-de-Compostelle. Certains pays privilégient certains lieux, donc certaines routes. Les pèlerins d'Allemagne ou de France sont fréquents sur les routes de Rome, tandis qu'Anglais et Espagnols se retrouvent sur la route de Saint-Jacques.

Il faut souligner le rôle de préparation que joue le pèlerinage pour les milices chrétiennes. La chrétienté recrute des soldats contre tous les bastions de l'Islam, et, sur les routes pèlerines, les moines ou les chefs militaires n'hésitent pas à armer les fidèles. Le pèlerinage retrouve ainsi un aspect héroïque, mais avec des aspects politiques et parfois odieux. Lors de la quatrième croisade, par exemple, des pèlerins venant d'Artois se virent proposer, pour payer leur passage en bateau vénitien, d'attaquer et de piller des villes chrétiennes de la côte dalmate ! Cette même terrible croisade se battit à Constantinople contre des chrétiens orthodoxes. Le pèlerinage se compare alors à l'aventure militaire, ce qui le déconsidère. Et Rome et Saint-Jacques étant universellement connus, les autres parties de la chrétienté vont choisir des lieux moins dangereux et parfois plus adaptés à des besoins politiques locaux. C'est à ce moment que le Mont-Saint-Michel acquiert un prestige et une audience incroyables. Les dons sont tels qu'une magnifique abbaye peut être construite dès le XI^e siècle. Au XII^e siècle, le pèlerinage motivé par Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry assassiné le 29 décembre 1170, atteint des proportions étonnantes.

De même, les pèlerinages consacrés à la Vierge Marie se développent dans toute la chrétienté. A l'origine, il y a presque toujours la translation d'une statue venant d'Orient (Cf Notre-Dame du Puy - Notre-Dame de Liesse). Et dès que le pèlerinage correspond à l'attente des chrétiens, une topographie se constitue. Nous avons ainsi des cartes précises pour le Mont-Saint-Michel et Rocamadour,

tout comme subsistent les quatre itinéraires de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Indépendamment de ces lieux célèbres et très fréquentés, il y a une multitude de petits pèlerinages dans des abbayes, des églises ou des chapelles. Il suffit en fait qu'un chrétien ait obtenu une satisfaction matérielle ou spirituelle et le fasse savoir pour qu'un mouvement se constitue presque aussitôt.

Le pèlerinage devenu fait social, se ritualise, provoque des décisions et actes de jurisprudence de la part des pouvoirs en place. Les excès imaginables sont désormais interdits. Chaque sanctuaire a sa propre gestuelle : acquittement de l'ex-voto, achat d'objets pieux, demande de certificats de pèlerinage. Enfin, au XII^e siècle, apparaissent des confréries, c'est-à-dire des associations d'anciens pèlerins. Elles décident à leur retour de faire construire autels ou chapelles dans leur église d'origine.

D). - Du XIV^e siècle à nos jours :

Le Moyen Age approchant de sa fin, mis à part les très grands sanctuaires, les pèlerinages déclinent. Le meilleur et le pire se vivent en ces temps-là : toujours cependant, la foi des pèlerins persévérants reste ostentatoire, jusque dans les noms pris par les "marcheurs de Dieu". On est fier de s'appeler Romée, Jacquet, Romer, Roumieux ou Jacquin.

Le fait essentiel est ailleurs. La dévotion a changé. Le pèlerinage romain offre l'indulgence plénière : la rémission totale de toutes les fautes. Mais le chrétien, même s'il échappe à la damnation, sait qu'il devra encourir un châtement à la mesure de ses péchés sur terre. Et d'autres indulgences commencent à être invoquées pour la remise totale ou partielle de ces peines.

La démarche des pèlerins fait l'objet de commentaires sans complaisance. Des réquisitoires tournent en dérision pèlerins et pèlerinages. Théologiens, écrivains, tous vont se moquer du pèlerin trop attaché aux pratiques et trop souvent victime de la superstition. En revanche, la "vraie religion" apparaît comme une démarche Intérieure qui n'exige pas de déplacement. La Réforme, le Concile de Trente, les passions surgies au cours des guerres de Religion, tout s'exacerbe et tend à condamner ces pratiques devenues intolérables.

Les réformés se scandalisent de ces « *mômeries et païenneries* ». Qu'il s'agisse de Rabelais, de Luther ou d'Erasmus, pour tous, le pèlerinage devient soudain dangereux, inutile, « paresseux ».

C'est alors, qu'au milieu du XVI^e siècle, durant le Concile de Trente, l'Église réaffirme sa doctrine. En séance solennelle, elle proclame l'excellence des images, justifie le culte rendu aux reliques, accrédite les pèlerinages aux images du Sauveur, de la Vierge et des saints.

Par réaction contre la Réforme, les sanctuaires mariaux seront les plus favorisés et on leur attribue la plupart des succès de l'Église militante. La grande bataille de Lépante, le 7 octobre 1571, n'a-t-elle pas été remportée sur l'Islam le jour même de la fête du Rosaire ? En Pologne et en Lorraine, les sanctuaires dédiés à des statues vénérées de la Vierge sont devenus les garants de la protection du territoire. Jasna-Gora et la Vierge de Czestochowa deviennent les symboles de l'intégrité de la patrie polonaise. Pendant deux siècles les duchés de Lorraine et de Bar sont l'apanage de Notre-Dame de Benoîte-Vaux. Marie « règne » en France au Puy-en-Velay, à Chartres, à Notre-Dame de Liesse, à Boulogne-sur-Mer, à Lyon, à Marseille, et ceci depuis des siècles (« *Regnum galliae, Regnum Mariae* »).

A l'époque des Lumières comme lors de la Révolution, l'existence du pèlerinage est bien attestée puisque tout un chacun l'attaque et demande de l'extirper au nom de la raison. La Révolution et l'ère napoléonienne sont hostiles à la religion populaire, qui leur paraît une source inépuisable du mécontentement que le clergé pourrait invoquer. De fait pendant ces vingt années, l'Église sera contrainte à la défensive et au témoignage face à l'irréligion. La réaction de la Vendée et de la Bretagne est révélatrice de l'importance des habitudes et pratiques religieuses. Le XIX^e siècle va connaître une éclosion de pèlerinages d'un type nouveau, particulièrement en France où les chrétiens vont vivre des moments de fervente exaltation autour de la Médaille Miraculeuse, de Notre-Dame de la Salette, d'Ars et de Lourdes.

De nos jours encore, le pèlerinage devient l'espace et le temps privilégiés où s'exprime la foi collective. Ainsi, à toute révolution, à toute guerre, à tout désastre quel qu'il soit, correspondent des pèlerinages en Terre sainte ou ailleurs. Ils permettent à la conscience chrétienne de s'interroger et de comprendre le sens de l'histoire. Le pèlerinage retrouve alors cette vocation essentielle d'une émotion collective à partir de laquelle le discours de la foi se réapprend.

Car la grande leçon des pèlerinages est bien là. Dans les premiers siècles de la fondation de la religion chrétienne, les pèlerins ont voulu retrouver leur Seigneur Dieu, et ils ont constitué, par leurs témoignages et leurs récits, dans la réalité et l'imaginaire de la foi, une terre sainte à laquelle tout pèlerinage *se* réfère plus ou moins implicitement, une terre sainte que tout pèlerin veut fouler pour signifier qu'il est lui-même en route vers son Dieu.

Frère Eric Jeanpierre
Bulletin A.R.S.M. 2011